

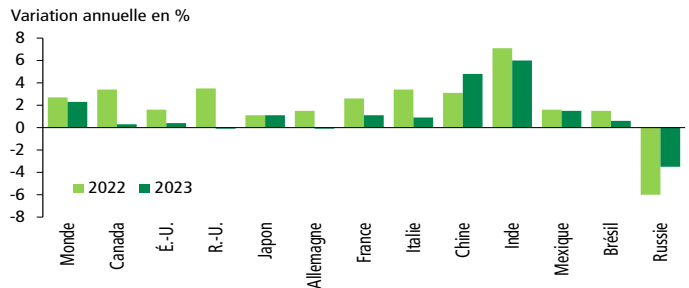
TENDANCES DES MATIÈRES PREMIÈRES

Des baisses de prix limitées en raison des problèmes de l'offre

L'économie mondiale ralentit alors que les principales banques centrales poursuivent le resserrement de leur politique monétaire afin de combattre la pire inflation depuis des décennies. À cela se rajoute la politique zéro COVID-19 de la Chine et la guerre en Ukraine qui nuisent au rétablissement des chaînes d'approvisionnement ainsi qu'à la croissance économique mondiale. Les risques de récession se sont par conséquent accrus et nous anticipons une légère contraction en Europe et au Canada¹. Dans ce contexte, la croissance économique mondiale est maintenant estimée à 2,7 % en 2022 et à 2,3 % en 2023 (graphique 1). Les perspectives pour la demande de plusieurs matières premières ont ainsi été révisées à la baisse.

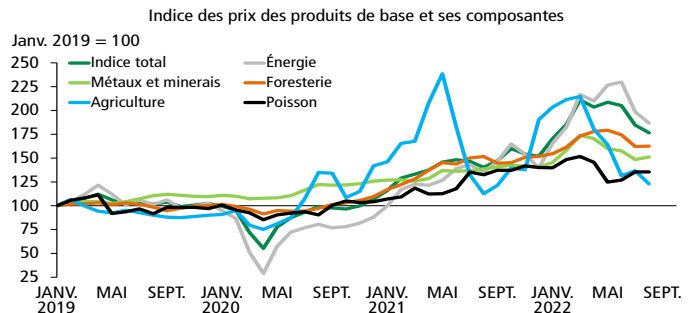
Après la montée fulgurante des prix des matières premières en début d'année, plusieurs d'entre eux sont retournés au niveau qui précédait la guerre en Ukraine. Cette correction se remarque surtout sur la composante de l'agriculture de l'indice des produits de base de la Banque du Canada, qui a diminué d'environ 37 % depuis son sommet de mars dernier (graphique 2). Les prix des métaux et des minerais ainsi que ceux de la foresterie ont rapidement joint le pas, retournant près de leur niveau de janvier 2022. L'indice total demeure toutefois soutenu par les prix de l'énergie, dont la performance de ses composantes est mixte. Alors que les prix du pétrole sont redescendus autour de 90 \$ US le baril, les prix du gaz naturel ont continué leur ascension, propulsée par les températures plus chaudes que la normale et par les tensions géopolitiques en Europe. Les prix du gaz naturel devraient rester élevés jusqu'à l'hiver 2023. Aucune matière première n'est toutefois à l'abri de mouvements abrupts et imprévisibles, advenant un ralentissement économique plus prononcé qu'anticipé ou une détérioration supplémentaire du climat géopolitique mondial. La particularité de ce cycle

GRAPHIQUE 1
La croissance mondiale devrait ralentir en 2023



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 2
Les gains provoqués par la guerre en Ukraine ont été en bonne partie effacés



Sources : Banque du Canada et Desjardins, Études économiques

économique et des problèmes de l'offre pourraient néanmoins limiter le potentiel de baisse des prix.

¹ Pour plus de détails, veuillez consulter : [Perspectives économiques : une récession apparaît probable au Canada et dans d'autres pays](#), Desjardins, Études économiques, Point de vue économique, 25 août 2022, 4 p.

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial.....	1	Métaux de base.....	4	Autres matières premières.....	7
Énergie.....	2	Métaux précieux.....	6	Tableaux.....	8

Jimmy Jean, vice-président, économiste en chef et stratège • Marc-Antoine Dumont, économiste • Joëlle Noreau, économiste principale
 Desjardins, Études économiques : 514-281-2336 ou 1 866-866-7000, poste 5552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

Énergie

L'investissement dans le secteur de l'énergie : un enjeu pour les prochaines années

PRÉVISIONS

Les perspectives pour la demande de pétrole se sont détériorées alors que l'économie mondiale ralentit et que l'inflation érode le pouvoir d'achat des consommateurs. La production a quant à elle été plus abondante qu'anticipé, particulièrement en Russie, ce qui a contribué au récent recul des prix. Nous avons ainsi révisé à la baisse notre scénario de pétrole pour 2022 avec un prix de fin d'année du WTI (*West Texas Intermediate*) de 90 \$ US par baril. Toutefois, rien n'est garanti du côté de l'offre. La diminution rapide des prix dans les dernières semaines a amené certains producteurs à annoncer une baisse de leur production, notamment au Moyen-Orient. De plus, la capacité d'accroissement de l'offre à moyen terme est limitée par la faiblesse des investissements des dernières années dans le secteur, ce qui devrait maintenir les prix plus élevés. Du côté du gaz naturel, l'important déficit sur le marché continue d'alimenter la croissance des prix. Bien que les stocks devraient être suffisants pour l'hiver, nous estimons un prix annuel moyen du Henry Hub de 7,30 \$ US/MMBTU (*Million British Thermal Units*) pour 2022.

PÉTROLE

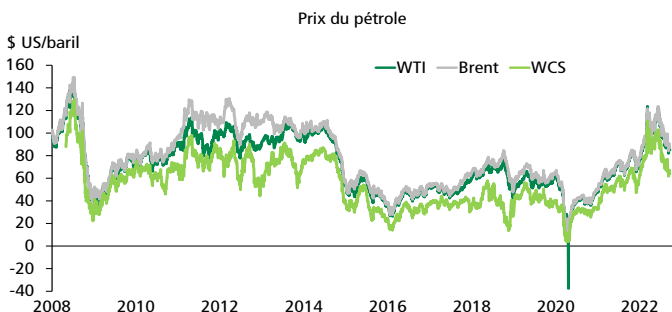
La production de pétrole russe s'est montrée jusqu'à maintenant plutôt résiliente alors qu'elle n'a baissé que de 3 % depuis mars 2022, contrairement à la baisse de 30 % qui était anticipée. Les importations de pétrole brut russe dans l'Union européenne (UE) et au Royaume-Uni ont diminué de 0,9 mbj (million de barils par jour) depuis le début de l'année, tandis que les importations en provenance des États-Unis ont augmenté de 0,4 mbj. L'embargo de l'UE sur le pétrole russe prendra pleinement effet à la fin de l'année, ce qui représente 1,4 mbj supplémentaire de production de brut russe qui devra trouver de nouveaux débouchés. La Chine et l'Inde sont les substituts du marché européen depuis quelques mois déjà, mais le ralentissement économique mondial et leur demande plus faible commencent à peser sur leur appétit pour le pétrole russe. Néanmoins, la résistance de l'offre russe a contribué à faire redescendre les prix du pétrole des sommets du printemps de 120 \$ US le baril (graphique 3) et le marché devrait rester

en situation de surplus pendant la première moitié de 2023. Toutefois, l'organisation des pays exportateurs de pétrole et ses partenaires a récemment annoncé une baisse de 0,1 mbj à partir d'octobre. Bien que très marginale, cette baisse témoigne de la volonté du cartel de maintenir les prix du pétrole stables et relativement élevés.

Du côté des États-Unis, de plus en plus de regards se tournent vers le plan de renflouement de la réserve stratégique pétrolière américaine alors que celle-ci est tombée à un niveau qui n'avait pas été observé depuis janvier 1985 (graphique 4). Les informations à ce sujet sont rares, mais on s'attend à ce que les premiers contrats de rachat soient octroyés dans les prochains mois avec une date de livraison en 2023. Le gouvernement américain pourra ainsi utiliser ce mécanisme pour stabiliser la demande et les prix. Dans ce contexte, l'offre américaine devrait poursuivre sa croissance, puisque les prix demeureraient suffisamment élevés pour maintenir la rentabilité des entreprises

GRAPHIQUE 3

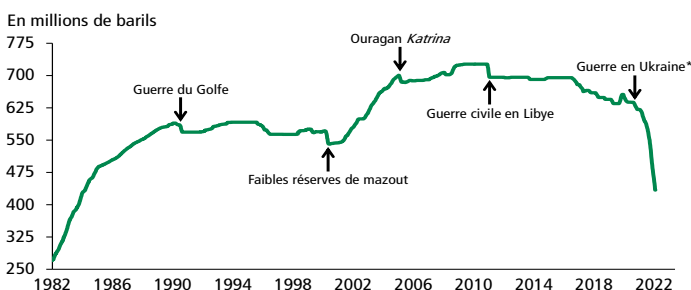
Les prix du pétrole de retour à leur niveau d'avant la guerre en Ukraine



WTI : *West Texas Intermediate*; WCS : *Western Canadian Select*
Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 4

La réserve stratégique américaine est tombée à un creux de plusieurs décennies



* Il est à noter que les transferts avaient débuté avant la guerre en Ukraine afin de stabiliser les prix.
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

et l'UE a besoin de pétrole. La production de brut dépasse d'ailleurs les 12 mbj depuis maintenant quelques semaines, un niveau qui n'avait pas été observé depuis mars 2020. Le nombre de foreuses en activité a toutefois connu un important recul au début de septembre, ce qui pourrait limiter la croissance de l'offre.

L'incertitude demeure un enjeu central. Comme mentionné précédemment, la faiblesse de l'économie mondiale devrait entraîner une baisse de la consommation de pétrole au début de 2023. Un ralentissement économique plus prononcé ou une récession officielle aux États-Unis pourrait toutefois provoquer une plus forte correction de la demande de pétrole et des prix. Au-delà de 2023, les perspectives pour la demande et pour l'offre sont brouillées par l'incertitude entourant la transition énergétique. Contrairement au passé, la montée des prix du pétrole n'a pas été accompagnée par une hausse de l'investissement (graphique 5). Les prix élevés de l'énergie ne sont ainsi plus suffisants pour stimuler une réaction de l'offre aux États-Unis. Les producteurs privilégient maintenant davantage la rentabilité et de bons rendements aux investisseurs. Cette faiblesse de l'investissement aujourd'hui pourrait limiter le potentiel d'accroissement de l'offre à moyen terme et maintenir les prix du pétrole plus élevés.

ESSENCE

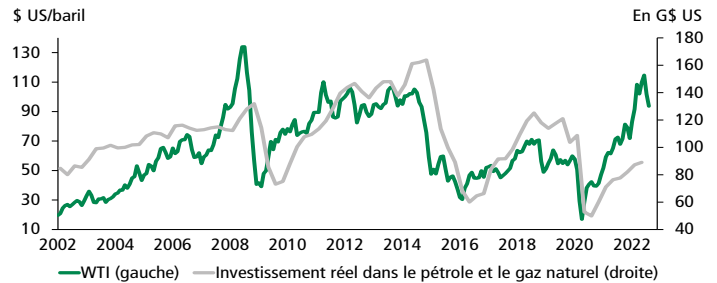
Les prix de l'essence sont eux aussi redescendus de leur sommet printanier de 5 \$ US le gallon pour retourner sous la barre des 4 \$ US (graphique 6). Du côté des raffineries, le taux d'utilisation des capacités disponibles est demeuré élevé durant la saison estivale, atteignant même 94,5 % en août. Après avoir explosé ce printemps, les marges des raffineurs, soit l'écart entre le prix du brut et du produit raffiné, sont retournées à un niveau plus habituel. Néanmoins, les prix de l'essence devraient poursuivre leur décroissance graduelle alors que l'économie ralentit et que les prix élevés des derniers mois ont érodé la demande.

GAZ NATUREL

Les prix du gaz naturel sont repartis à la hausse, particulièrement en Europe, alors que la Russie brandit toujours la menace d'une coupure totale et définitive de l'approvisionnement par pipeline. Ainsi, le prix du Henry Hub, du UK NBP et du Dutch TTF connaissent une croissance de 95 %, de 46 % et de 170 % respectivement depuis le début de l'année (graphique 7). Bien que les stocks en Europe aient atteint un niveau raisonnable en préparation de l'hiver, une coupure de l'approvisionnement russe pourrait pousser les prix encore plus haut et les maintenir à ce niveau pour quelques mois. Les prix du gaz naturel devraient donc demeurer élevés jusqu'en seconde moitié de 2023. Ces hauts prix de l'énergie se sont reflétés sur le coût de l'électricité, qui a presque triplé depuis janvier 2019 en Europe. Afin de

GRAPHIQUE 5

L'investissement a moins réagi à la hausse des prix

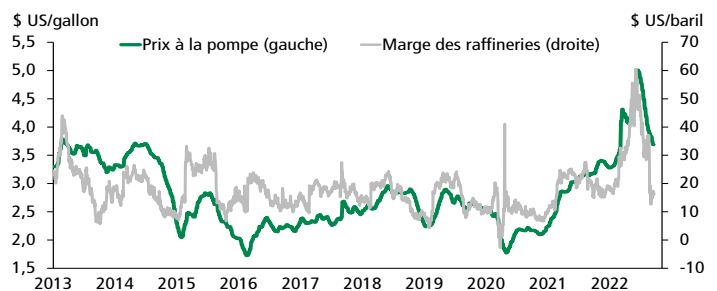


WTI : West Texas Intermediate

Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 6

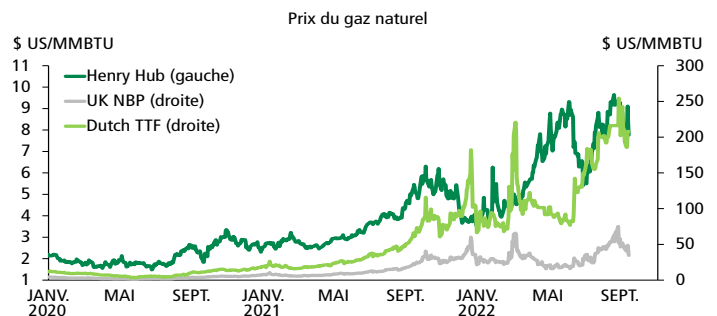
Le prix de l'essence et les marges des raffineries ont diminué



Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 7

Les tensions en Europe maintiennent les prix du gaz naturel élevés



MMBTU : Million British Thermal Units

Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

limiter les conséquences économiques d'une telle hausse, le gouvernement du Royaume-Uni a mis en place une garantie de prix qui devrait faire épargner en moyenne 1 000 £ annuellement par ménage. L'UE devrait très prochainement annoncer une mesure similaire.

Métaux de base

Les faibles stocks créent un plancher pour les prix

PRÉVISIONS

La diminution de la consommation de biens et le ralentissement économique, notamment en Chine et en Europe, pointent vers une décroissance des prix des métaux industriels. Nous prévoyons que l'indice LME (*London Metal Exchange*) perdra encore quelques plumes d'ici la fin de l'année et qu'il aura une moyenne annuelle pour 2022 de 4 220. Cette tendance baissière devrait se poursuivre en 2023 alors que des possibilités de récession sont avancées au Canada et chez certains membres de l'Union européenne. Toutefois, les faibles stocks pourraient limiter cette baisse et l'incertitude risque de garder les marchés volatils.

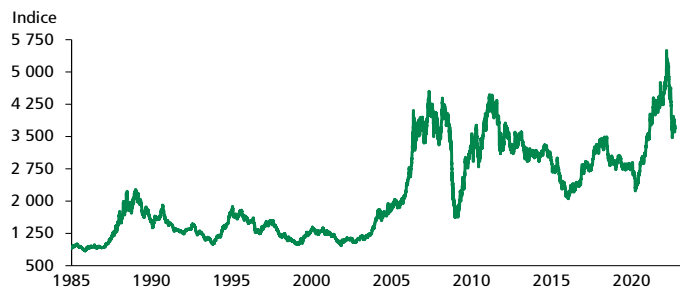
Le rebond provoqué par la réouverture de la Chine est maintenant derrière nous. L'indice LME a recommencé à baisser et il se tient aux environs des 3 650 points, ce qui amène son recul depuis le début de l'année à 18 % (graphique 8). Cette tendance baissière s'explique par le ralentissement de l'activité manufacturière, principalement dans les pays émergents, ce qui fait reculer la demande. Les stocks de métaux de base ont fortement diminué, notamment pour l'aluminium et le nickel, qui se trouvent à 78,6 % et à 76,4 % sous leur médiane sur cinq ans (graphique 9). Seul l'étain est dans le positif avec un écart de 44,4 %. Dans ce contexte, et ce, malgré les baisses anticipées, les prix devraient demeurer au-dessus de leur niveau pré-pandémique. Toutefois, l'environnement géopolitique instable, l'incertitude économique en Chine et les risques de récession sont tous des éléments qui pourraient faire varier les prix tant à la hausse qu'à la baisse.

ALUMINIUM

Le prix de l'aluminium connaît une baisse de 19 % depuis le début de l'année (graphique 10 à la page 4). L'offre pour l'aluminium a continué de s'accroître, principalement en raison de la production chinoise, avec une croissance annuelle de 2 % en juillet dernier, selon World Aluminium. La Chine a toutefois ramené des restrictions sur la consommation d'électricité, ce qui devrait freiner l'offre chinoise. Du côté de l'Europe et de l'Amérique du Nord, la production continue de se buter à des prix de l'énergie élevés. Ainsi, la baisse de la demande devrait être contrebalancée par une offre mondiale restreinte et des stocks faibles. Le potentiel de baisse du prix de l'aluminium est donc limité. À moyen terme, les perspectives demeurent favorables, puisque l'intensité d'utilisation de ce métal dans les procédés de fabrication est appelée à s'accroître durant la transition énergétique.

GRAPHIQUE 8

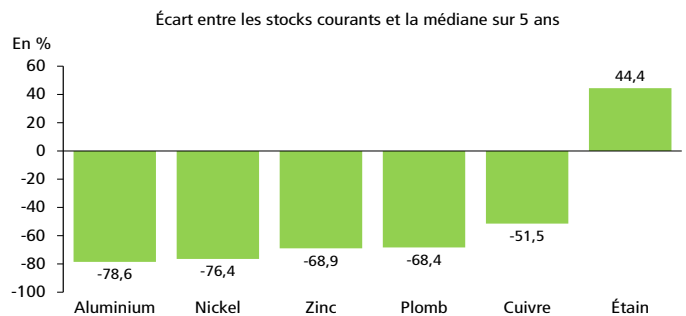
Les perspectives économiques de la demande pointent vers une baisse de l'indice LME



LME : *London Metal Exchange*
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 9

Les stocks de métaux sont faibles



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

CUIVRE

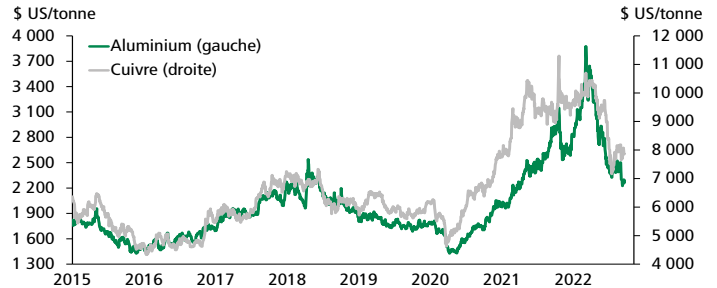
Les prix élevés des derniers mois ont incité les mines à utiliser leur capacité excédentaire de production. Si on ajoute à cela à un ralentissement de la demande, le prix du cuivre a chuté de 19 % depuis le début de l'année (graphique 10). Cependant, les problèmes d'approvisionnement persistent. La performance des mines en Amérique latine demeure incertaine en raison des risques de grève, de l'opposition locale aux mines, de la baisse de la qualité des minerais et des sécheresses. Tout comme l'aluminium, les besoins en cuivre à moyen terme devraient être croissants à cause de la transition énergétique. La situation est toutefois moins claire du côté de l'offre. De nouveaux projets devront être développés afin de satisfaire la progression prévue de la demande. Le prix de ce métal devrait par conséquent se maintenir élevé.

NICKEL

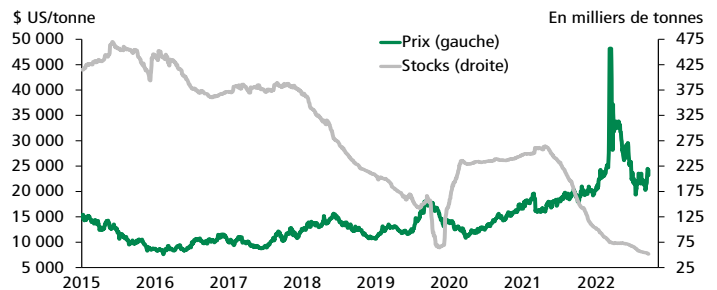
Le prix du nickel varie autour de 24 000 \$ US la tonne dans les dernières semaines (graphique 11). La présence de surplus sur le marché pointe vers une poursuite de la décroissance des prix en seconde moitié de 2022 et en 2023. Ils devraient néanmoins demeurer supérieurs à leur niveau pré-pandémique. De plus, les risques inhérents à la guerre en Ukraine, aux problèmes des chaînes d'approvisionnement et à la reprise en Chine pourraient faire pression à la hausse sur le prix du nickel.

AUTRES MÉTAUX

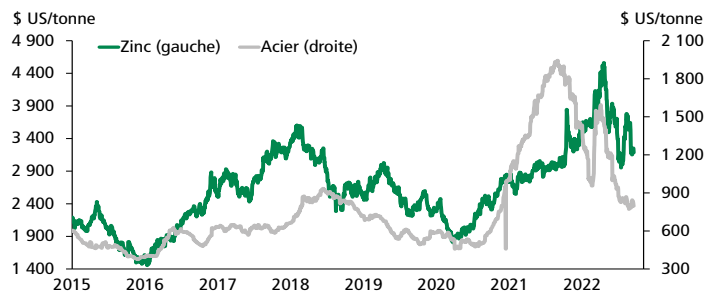
La production de zinc continue de se buter à des embûches limitant le potentiel de baisse de son prix. Ce dernier cumule une perte pour 2022 de 11 % (graphique 12). Étant donné que le marché est en situation de déficit, le prix du zinc devrait maintenir un niveau élevé pour encore quelques mois. Du côté de l'acier, le prix connaît une baisse de 40 % depuis le début de l'année alors que l'inflation, les confinements en Chine et la guerre en Ukraine ont accru l'incertitude quant aux perspectives de la demande en 2022 et en 2023. Le plan de relance en Chine pourrait l'appuyer, mais le ralentissement économique mondial risque d'être le facteur dominant, entraînant de nouvelles baisses de prix.

GRAPHIQUE 10
L'accroissement de l'offre et le renflouement graduel des stocks devraient faire baisser le prix du cuivre


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 11
Les stocks faibles du nickel limitent les baisses de son prix


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 12
La demande d'acier faiblit


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Métaux précieux

Des pressions opposées sur le prix de l'or

PRÉVISIONS

Des forces contraires font pression sur le prix de l'or. D'un côté, l'incertitude géopolitique, le ralentissement économique et les risques de récession poussent son prix vers le haut. De l'autre côté, la montée des taux obligataires et du dollar américain a l'effet inverse. Nous prévoyons que le prix du métal jaune regagnera du terrain d'ici la fin de 2022 et au début de 2023 alors que la conjoncture économique se détériorera. Sa moyenne annuelle pour 2022 devrait se situer à 1 810 \$ US l'once. Par la suite, le prix de l'or devrait reprendre sa tendance baissière.

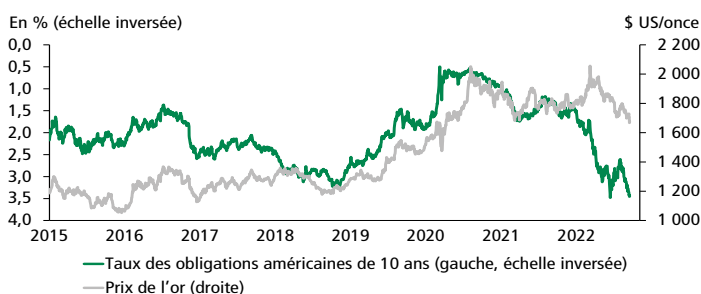
OR ET ARGENT

L'or a regagné un peu de terrain au mois d'août alors que les tensions entre la Chine et les États-Unis et les risques de récession ont poussé les investisseurs vers les valeurs refuges, ce qui porte la diminution de son prix pour 2022 à environ 5 % (graphique 13). Cependant, on a aussi vu une appréciation du dollar américain. Le prix du métal jaune est par conséquent redescendu. Les taux obligataires ont eux aussi repris leur

tendance ascendante, ce qui a contribué à la baisse du prix. Dans le contexte économique et géopolitique actuel, le rôle de valeur refuge de l'or risque d'être favorable à son prix pour plusieurs trimestres. Du côté de l'argent, la perte est plus importante, soit -20 % depuis le début de l'année (graphique 14). Ce dernier suit les mouvements de l'or.

GRAPHIQUE 13

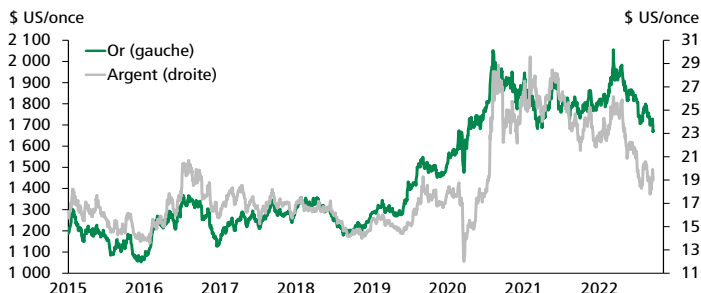
La baisse du prix de l'or demeure limitée



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 14

Le prix de l'argent connaît une diminution plus prononcée



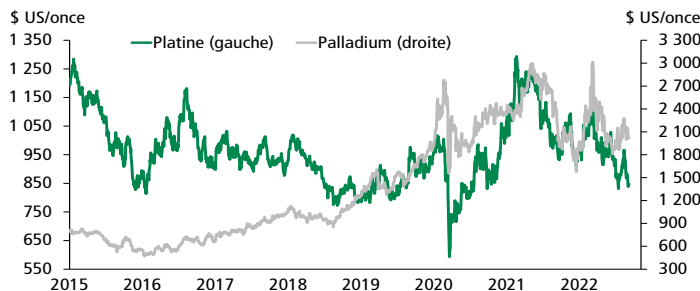
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

PLATINE ET PALLADIUM

Les prix du platine et du palladium demeurent volatils. Ils connaissent un gain de -12,4 % et de 2,2 % respectivement pour 2022 (graphique 15). Le prix du palladium devrait rester élevé, puisque la Russie représente environ 40 % de la production mondiale minière et que l'approvisionnement est évidemment perturbé. La production ailleurs dans le monde devrait toutefois s'accroître en seconde moitié de 2023.

GRAPHIQUE 15

L'offre limitée du palladium profite à son prix



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Autres matières premières

Accalmie du côté du bois d'œuvre, mais encore beaucoup d'incertitude du côté des grains

PRODUITS FORESTIERS

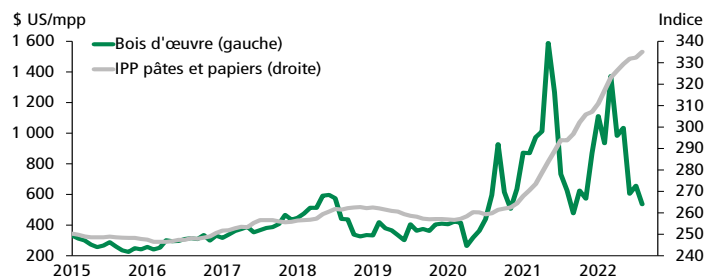
Les prix du bois d'œuvre ont passablement diminué ces derniers mois (graphique 16). Plusieurs facteurs ont contribué à refroidir la demande depuis le printemps. Les prix eux-mêmes ont découragé un certain nombre d'acheteurs de matériaux et les futurs acheteurs de maison. À cela se sont ajoutées les hausses de taux d'intérêt, des prix de l'énergie et de l'inflation, qui ont réduit le pouvoir d'achat des consommateurs (graphique 17). Les prix ont donc reculé sans pour autant descendre aussi bas qu'en septembre 2021. La tendance est légèrement à la baisse depuis quelques semaines. Il faut dire que les besoins en logement ne sont pas entièrement satisfaits, ce qui maintient une certaine pression sur la demande de bois d'œuvre. Du côté des pâtes et papiers, les prix demeurent à un haut niveau en raison des coûts élevés de la matière première, des produits chimiques et de l'énergie fossile auxquels s'ajoute celui de l'entreposage pour un certain nombre d'usines. **Le ralentissement économique, voire la récession appréhendée, viendra réduire la demande pour tous les produits forestiers, ce qui devrait tempérer les prix, notamment à la fin de 2022 et en 2023.**

DENRÉES AGRICOLES

Bien que la saison des récoltes soit bien avancée dans l'hémisphère nord, Dame Nature n'a pas dit son dernier mot et il pourrait y avoir des déceptions au chapitre des rendements et des volumes de production. On a observé des baisses de prix ce printemps et au début de l'été, mais ils sont de nouveau à la hausse du côté du soya et du maïs, notamment (graphique 18). Cela s'est produit malgré la détente apportée par les expéditions maritimes de grains ukrainiens et russes signés à la fin de juillet. Du côté du blé, on observe peu de mouvement depuis la mi-juillet. La tension demeure palpable : tout bris des accords entre la Fédération de Russie et l'Ukraine pour l'acheminement des récoltes emmagasinées dans les silos pourrait reconduire les prix à la hausse. Somme toute, en cette fin d'été, les prix du blé, du maïs et du soya étaient au niveau établis avant le début de la guerre en Ukraine. Toutefois, ils demeurent nettement plus élevés que ceux de la fin des années 2010. **Les prix pourraient baisser en 2023 en raison de la demande moins pressante. Cela est conditionnel au maintien des exportations ukrainiennes. Les prix seront plus élevés que les moyennes historiques, mais inférieurs à ceux de 2022.**

GRAPHIQUE 16

Le prix du bois d'œuvre redescend

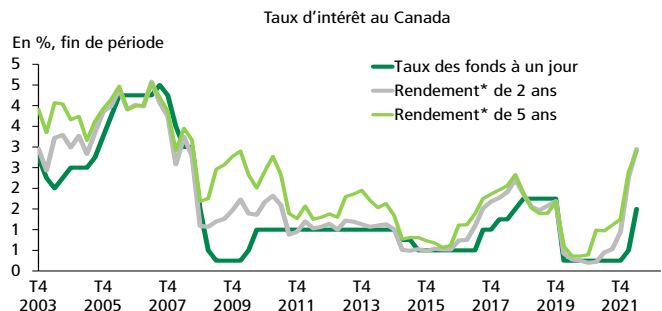


mpp : milliers de pieds-planches

Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 17

Les coûts d'emprunt ont augmenté considérablement et pourraient grimper encore plus

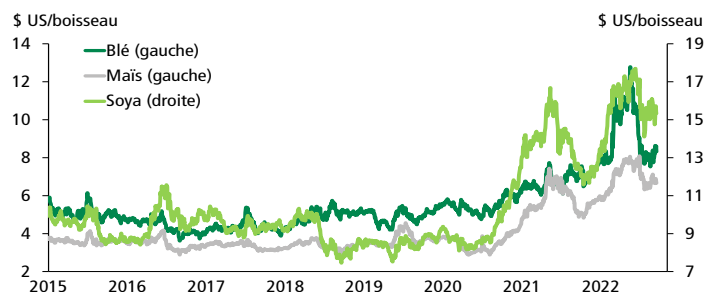


* Des obligations du gouvernement du Canada.

Sources : Banque du Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 18

L'offre ne pouvant pas s'ajuster à court terme, les prix des céréales resteront élevés



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

TABLEAU 1
Matières premières

	PRIX SPOT	VARIATION (%)					DERNIÈRES 52 SEMAINES		
	16 sept.	-1 mois	-3 mois	-6 mois	-12 mois	Haut	Moyenne	Bas	
Indices									
Reuters/Jefferies CRB	278,9	-3,1	-12,1	-0,6	24,5	329,6	271,7	218,1	
Bloomberg Commodity Index	116,7	-3,9	-10,4	-3,3	18,4	136,6	114,9	95,1	
Banque du Canada	698,2	-3,4	-20,0	-17,2	16,7	910,7	745,8	598,1	
Énergie									
Pétrole Brent (\$ US/baril)	91,4	-1,1	-23,9	-7,0	20,6	128,2	96,3	69,0	
Pétrole WTI (\$ US/baril)	85,6	-4,1	-27,2	-9,9	17,8	123,7	93,1	65,6	
Essence (\$ US/gallon)	3,69	-6,3	-26,3	-14,5	16,6	5,01	3,86	3,17	
Gaz naturel (\$ US/MMBTU)	7,76	-16,8	4,0	63,5	45,5	9,68	6,14	3,56	
Métaux de base									
Indice LME	3 689	-4,2	-13,0	-28,6	-14,4	5 506	4 427	3 473	
Aluminium (\$ US/tonne)	2 268	-5,0	-8,6	-29,9	-20,6	3 878	2 836	2 225	
Cuivre (\$ US/tonne)	7 869	-1,3	-13,3	-21,7	-15,8	11 300	9 303	7 160	
Nickel (\$ US/tonne)	24 229	9,3	-3,7	-47,1	24,8	48 241	24 591	17 925	
Zinc (\$ US/tonne)	3 184	-15,2	-12,3	-16,4	3,7	4 563	3 572	2 952	
Métaux précieux									
Or (\$ US/once)	1 675	-5,7	-8,7	-12,3	-4,7	2 056	1 822	1 667	
Argent (\$ US/once)	19,0	-5,6	-11,4	-23,9	-19,1	26,2	22,4	17,8	
Platine (\$ US/once)	892	-4,3	-5,4	-12,0	-4,8	1 151	971	831	
Palladium (\$ US/once)	2 089	-1,6	12,0	-14,4	2,9	3 015	2 101	1 576	
Autres matières premières									
Bois d'œuvre (\$ US/mpp)	474	-20,5	-16,7	-58,4	-20,3	1 464	838	474	
Blé (\$ US/boisseau)	8,60	9,4	-20,2	-19,6	20,6	14,25	8,87	6,90	
Mais (\$ US/boisseau)	6,68	4,5	-15,9	-6,0	30,0	8,09	6,55	4,82	
Soya (\$ US/boisseau)	15,00	-0,1	-12,6	-7,6	18,0	17,70	14,83	11,57	

CRB : Commodity Research Bureau ; WTI : West Texas Intermediate ; MMBTU : Million British Thermal Units ; LME : London Metal Exchange ; mpp : milliers de pieds-planche
 NOTE : Tableau en date de la fermeture de la journée précédente.

TABLEAU 2
Prix des matières premières : historique et prévisions

MOYENNES ANNUELLES	2020	2021	2022p	2023p
Pétrole WTI (\$ US/baril)	39	68	Cible : 97 (fourchette : 90 à 105)	Cible : 82 (fourchette : 60 à 110)
Gaz naturel Henry Hub (\$ US/MMBTU)	2,13	3,72	Cible : 7,15 (fourchette : 6,00 à 8,50)	Cible : 5,80 (fourchette : 3,00 à 10,00)
Or (\$ US/once)	1 771	1 790	Cible : 1 810 (fourchette : 1 725 à 1 875)	Cible : 1 705 (fourchette : 1 400 à 2 000)
Indice LME – métaux de base	2 810	4 090	Cible : 4 220 (fourchette : 3 900 à 4 500)	Cible : 3 260 (fourchette : 2 600 à 4 000)

p : prévisions; WTI : West Texas Intermediate ; MMBTU : Million British Thermal Units ; LME : London Metal Exchange
 Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques